

Jules Rames

Horloges ... Le Temps Autrement



Le temps se donne en spectacle dans d'hypnotiques et cycliques ballets. L'insaisissable mutant, l'infini sur lequel s'écrase notre conscience, nous offre à travers ces œuvres, des possibles constamment renouvelés de projeter nos psychés...machines à méditer, machines à rêver...

J'ai doté nos classiques horloges d'un « super-pouvoir », celui de révéler l'invisible, de matérialiser les mutations de l'impalpable : le temps dans sa course !



Les aiguilles habituellement droites, prennent ici des formes particulières, chacune devenant une partie d'un même dessin. Quand l'horloge tourne, grâce aux différentes vitesses de rotations (heures, minutes, secondes), le dessin originel se décompose et recompose, cycles après cycles, donnant à voir des séries de motifs en permanentes évolutions. Les aiguilles deviennent LA représentation mouvante de la course du temps, une parure qui change à chaque seconde : magie de l'art cinétique.

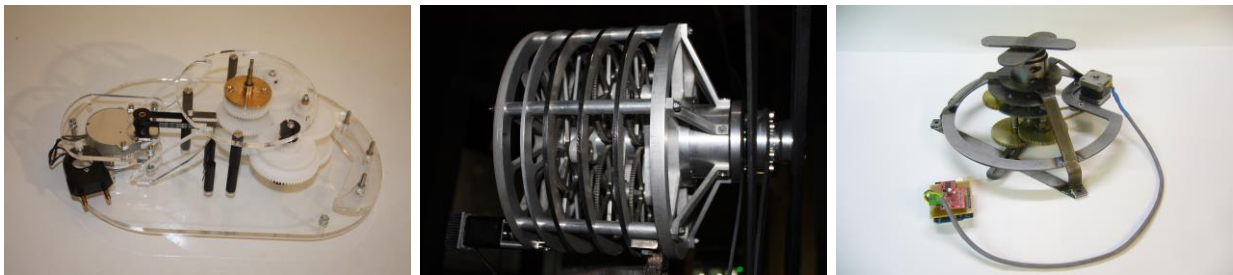


Les possibilités qu'offre ce principe d'aiguilles en formes sont infinies. Aussi, pour ouvrir le bal j'ai choisi de traiter les grands classiques des préoccupations humaines généralement associées au temps : la mort, l'amour et l'argent.



Qui dit aiguilles en formes, dit aussi aiguilles lourdes et déséquilibrées...à l'opposé des dogmes de l'horlogerie. Comme aucun mouvement (mécanique d'horlogerie) proposé dans le commerce ne pouvait répondre à ces exigences, je me suis tourné vers des ingénieurs qui ont aimé et relevé le défi.

Pour chacun des trois formats proposés, nous avons pensé, conçu, usiné...mis au point, des mouvements particuliers qui sont assemblés et réglés à la main.

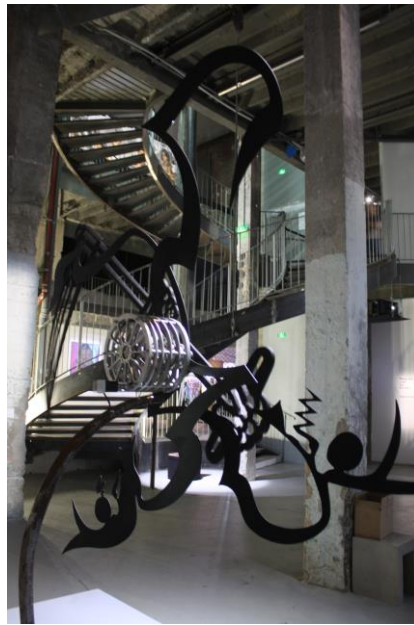


L'opportunité m'a été offerte de réaliser un très grand modèle qui a été exposé l'été dernier au Palais de Tokyo.

Pour l'occasion, en association avec Christophe Goulard : génial ingénieur mécanique, et Yo-Han, nous avons réalisé une œuvre d'art mécanique qui permet de tracter trois aiguilles, dont des secondes « sautantes », sur un diamètre de 3 mètres...une performance.

Pour cette pièce, j'ai fait fi du cadran...et l'horloge est devenue sculpture !





SOUSCRIPTION

Les prototypes étant finalisés, le galeriste Parisien Baudoin Lebon a accepté de lancer une souscription tout le mois de Décembre pour engager la fabrication des premiers exemplaires.

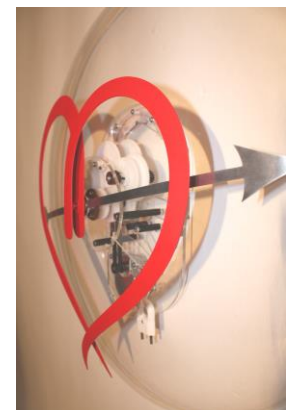
Cette souscription s'applique aux quatre premiers modèles (la mort x 2 (la faucheuse, le crâne), l'amour et l'argent) pour les formats de 60 cm et 120 cm.

Ces œuvres horlogères sont produites à l'unité, fabriquées et montées à la main.



Au format de 60 cm, ces pièces sont disponibles en deux versions :

Pour l'une, le dôme (cadran) est transparent, laissant visible le mouvement pour permettre de profiter du plaisir mécanique.





L'autre version, au dôme peint, met en valeur le dessin des aiguilles pour pleinement vivre les évolutions des motifs.

L'édition de chaque sujet est limitée à 8 exemplaires et 4 épreuves d'artiste dans chacune des deux versions.

Les mouvements fonctionnent sur le secteur en 220v et utilisent des moteurs synchrones dont le rythme est calé sur la fréquence du courant électrique (50 Hz en Europe), garantissant ainsi la précision horaire des grands distributeurs d'énergie.

Des modèles spéciaux pour les pays fonctionnant en 60 Hz sont aussi disponibles.

Les axes sont en inox ultra résistants et insensibles à la corrosion.

Inventées et mises au point pour pouvoir tracter ces aiguilles spéciales, ces mécaniques intègrent un contre poids intérieur et un système qui permet des secondes « sautantes » bien plus intéressantes à voir qu'un mouvement continu.

Les engrenages ont été choisis en DELRIN, un « super » nylon insensible à l'usure.

Un certain nombre de pièces mécaniques sont spécialement fabriquées pour ces mouvements qui sont ensuite assemblés et réglés un par un à la main.

Livrés avec un fil d'alimentation de 3 m, ils sont garantis deux ans pièces et main d'œuvre.

Les dômes (cadrans) sont réalisés par thermoformage de plaques coulées de PMMA de 3 mm.

Le PMMA est un plexiglas connu pour ses qualités esthétiques de transparence et de brillance, mais aussi pour sa bonne résistance mécanique et sa parfaite tenue dans le temps.

Ils sont rectifiés, percés et peints manuellement.

Les aiguilles sont découpées au laser, garantissant la rigoureuse reproduction des dessins originaux.

Elles sont faites d'aluminium, léger et résistant.

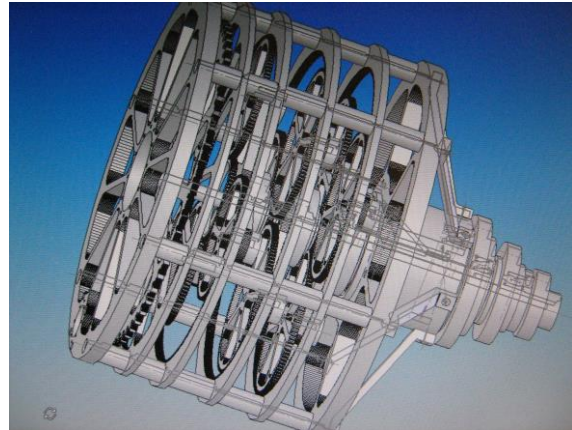
Elles aussi sont apprêtées, peintes et mises en forme à la main.

Les exemplaires sont livrés 2 mois et demi après la commande.

C'est ce travail « à l'ancienne », avec des matériaux et des techniques de pointe qui permet de proposer ces pièces hors du commun, œuvres d'art dans leur globalité, du concept à la réalisation.

Au format de 120 cm seuls les modèles peints sont actuellement disponibles, les dômes transparents étant encore à l'étude. Les renseignements et commandes se font en direct avec la galerie.

Les très grandes pièces comme celle du Palais de Tokyo sont uniques. Leur élaboration mécanique et artistique se fait au cas par cas en fonction du lieu d'exposition et de ses contraintes.



EN SAVOIR +

LE TEMPS

Grand Commun ! Référence universelle ! Fonction vitale... Il nous habite. Il est LE Rythme, unique, précis, inflexible, rigoureux, et pourtant fluctuant, incertain, changeant, différent, vu du bout de nos petites lorgnettes personnelles...

Calé sur la course des astres, souvent mystifié, parfois même déifié, le temps est une ligne directe vers l'inconnu, une perspective sans fond sur laquelle s'écrasent nos consciences...limitées qu'elles sont par nos fins. Un fil ténu mais vital, entre notre réalité et LA réalité... Mystère comme tout le monde sait.

Qui dit temps, dit astres...donc aussi rotations, et cette relation si intime que nous avons avec elles. Nous qui sommes passagers d'un grand vaisseau stellaire qui tourne sur lui-même tout en poursuivant d'autres courses elliptiques. Cela explique peut-être notre si grand attachement à la représentation classique, circulaire, du temps.

Montres et horloges aux aiguilles qui se poursuivent en rond, à l'infini, notre bonne vieille représentation du temps par les révolutions, heures, minutes, seconde...notre temps.

A l'ère de la nanoseconde, alors que la vitesse est devenue vertu première, que la course au temps dirige le monde, j'ai découvert un pouvoir magique et caché des classiques horloges : elles peuvent nous révéler, matérialiser les mutations de l'impalpable temps dans sa course !

LA GENESE



« Next... », acrylique et collage sur toile, 200 x 203 cm, 2005 (collection Bousquet)

En 2005, dans une toile intitulée « NEXT », j'avais symbolisé : le temps qui nous est compté, par une « Faucheuse », avec sa faux : classique représentation de la mort, peinte sur la lune : non moins classique de l'écoulement des cycles... Une sorte d'horloge lunaire.



Quelques années plus tard, je me suis associé à un bijoutier, pour réaliser cette horloge. En travaillant à cette fabrication, à la recherche d'une troisième aiguille, mon dessin ne figurant que deux aiguilles potentielles : une faucheuse et sa faux, l'idée m'a été soufflée de partager la faucheuse du dessin d'origine en deux parties, nous permettant d'avoir notre aiguille supplémentaire.

Nous étions loin de nous douter de la portée de cette idée purement utilitaire...

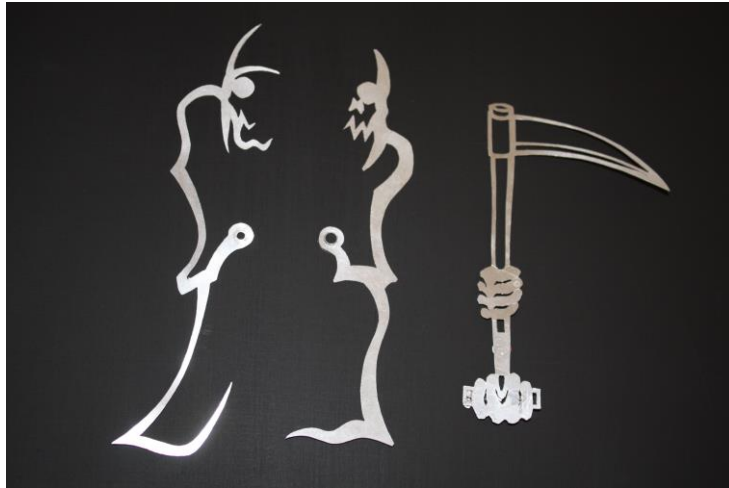
Les parties du dessin en tournant se sont avérées produire par superpositions, des successions de motifs. Le dessin premier se construit puis l'inverse, au rythme du temps qui passe, heures, minutes, secondes.

C'est un monde qui s'ouvre de possibilités graphiques en mutations constantes...

L'IDEE

Donner de véritables formes aux aiguilles des horloges qui d'habitude se contentent d'être droites.

Les trois aiguilles (heure, minute, seconde) sont chacune une partie d'un même dessin. Comme elles ont des vitesses différentes, par leurs interactions quand elles tournent, elles produisent des séries de motifs en constante évolution.



Au rythme des secondes, le dessin originel se compose, apparaît toutes les minutes ou toutes les heures, pour se décomposer, et se recomposer à nouveau...cycles après cycles...

L'horloge devient sculpture cinétique...fascination !

Le temps se donne à voir dans d'hypnotiques ballets de cycles, «espaces à rêver» qui offrent au spectateur des possibles constamment renouvelés, de projeter sa psyché. Tel le gamin face aux nuages, on en vient vite aux histoires quand les secondes s'égrainent...tic, tac, tic, tac...

Les aiguilles deviennent LA représentation mouvante de la course du temps, la parure qui change chaque seconde. Les cadrans habituellement décors, deviennent les fonds qui magnifient le spectacle donné par les aiguilles.... Le temps qui passe, son pouvoir mutant, peuvent être pleinement exprimé, infini des possibles...révélation.

MECANIQUE

Cette simple exigence d'aiguilles en formes, dessinées, m'a propulsé dans le monde complexe, technique, de la fine mécanique.

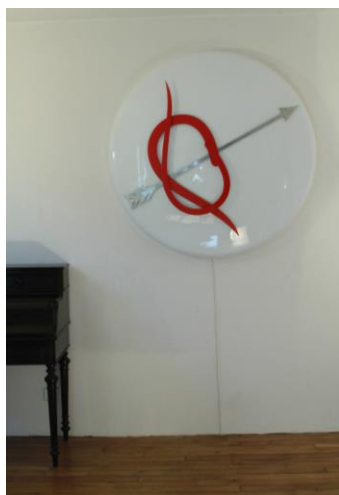
Car, qui dit aiguilles en formes...dessinées, dit aussi : aiguilles lourdes et déséquilibrées...sacrilège horloger si il en est !

Après un an de recherches, n'ayant pas trouvé de moyens raisonnables de répondre à cette demande dans le milieu de l'horlogerie classique, je me suis tourné vers des ingénieurs en mécanique qui ont aimé et relevé le défis.

Nous avons pensé, conçu, usiné...mis au point des mouvements (mécanique d'horlogerie) particuliers, capables de tracter ces aiguilles plus lourdes et déséquilibrées, pour trois différents formats 60 cm, 120 cm et 3 m de diamètre.

Moins bridé, moins limité par la façon des aiguilles, je peux faire qu'elles deviennent le spectacle. Un infini de possibilités graphiques.

POUR L'INSTANT TROIS FORMATS



Les deux mouvements, pouvant tracter des aiguilles sur des diamètres de 60 cm et 120 cm, font appel à des solutions horlogères classiques, principalement revues par l'ajout d'un contre poids intérieur, et de dispositifs permettant de marquer des secondes « sautantes ». Ce sont des mouvements qu'il est possible de produire en micro série (5 à 50 pièces). La part motrice dans l'aboutissement de ces œuvres, est prépondérante, aussi ce sont des mécaniques qui doivent être assemblées à la main...une part importante du coût de production de l'objet.

Le troisième mouvement, peut quant à lui tracter des aiguilles de près de 3 mètres...Avec une aiguille des secondes ! Sautante !! (voir Palais de Tokyo)
Il me permet d'envisager des pièces sur mesures, à l'unité.

LES PREMIERS SUJETS

Pour ouvrir le bal, j'ai choisi de commencer par les bases, les plus grands classiques des préoccupations humaines associées au temps : La Mort, L'Amour, L'Argent...

LA MORT... C'est le fond du sujet, l'ultime, inséparable de notre appréhension du temps : quid du temps sans échéance ? Quand on parle du temps c'est Le sujet !

Deux interprétations existent déjà :

- La Faucheuse, que l'on voit apparaître toutes les heures, la faux marquant les secondes. C'est aussi le tout premier modèle, l'origine de cette aventure !
- La seconde déclinaison sur ce thème est un crane ajouré d'inspiration mexicaine. Il se donne à voir toutes les minutes.

L'AMOUR... Bien sûr ! Que vaudrait une vie sans amour ! Délices, tensions, c'est lui qui fait vivre l'intensité dans ses extrêmes. L'amour et toutes ses formes qui apparaissent et disparaissent au fil du temps.

Sans nul doute la préférence du public, un cœur qui se fait et se défait toutes les minutes. La course de ses deux moitiés donne naissance à une succession de symboles qui sont autant d'étapes aux histoires d'amour.

L'ARGENT...enfin, icône de la sécurité matérielle, gage supposé de quiétude et de confort ! On sait surtout le transformer en un vrai monstre...chronophage entre autre : « le temps c'est de l'argent ».

Le mot « MONEY » apparaît toutes les minutes, tel un sceau cabalistique, cinglant, piquant, entre l'incantation magique et l'oppressante injonction.

Et très prochainement : LE BIEN et LE MAL !



PALAIS DE TOKYO

Sur la même base de ces aiguilles formants des dessins qui évoluent en tournant, j'ai eu l'opportunité de réaliser un grand modèle, exposé l'été dernier au Palais de Tokyo.

Pour l'occasion, Christophe Goulard : génial ingénieur mécanique, m'a proposé de réaliser un mouvement d'exception, en association avec Yo-Han le bijoutier des débuts (voir genèse).

En plus d'être une œuvre d'art mécanique, ce mouvement permet de tracter trois aiguilles, dont des secondes « sautantes », sur un diamètre de 3 mètres !

Il utilise trois trains épicycloïdaux pour centraliser réductions et échappement sur le même axe...élégance, et une croix de Malte dédiée à l'animation saccadée de l'aiguille des secondes...de l'art !

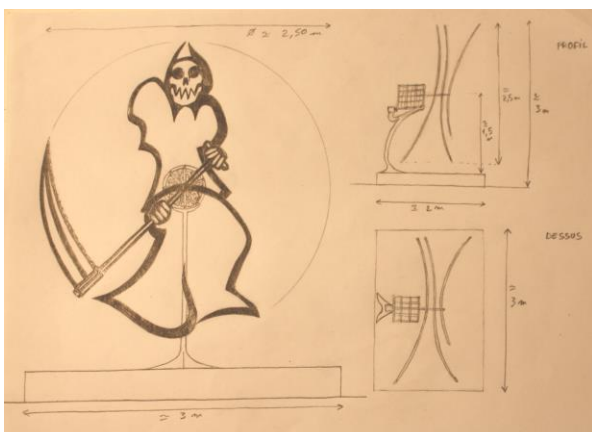
L'esprit de l'art nous a animé pour créer ce mouvement. Pensé de toute pièce, dessiné, usiné, mis au point par nos soins, c'est l'art mécanique au service d'une œuvre horlogère, hors normes.

Tellement hors normes que pour en magnifier l'essence, j'ai fait fi du cadran !

On peut se déplacer autour de la pièce, l'observer sous tous les angles, de près, de loin. Elle joue de la lumière, produit des ombres chinoises en mouvement...Une grande sculpture cinématique, pour un happening permanent.

Ce mouvement me permet de proposer des réalisations extraordinaires, de pouvoir offrir des pièces sur mesures, à l'unité.

Comme les idées en amènent souvent d'autres, de nouvelles options mécaniques de haut vol sont déjà dans les carnets pour satisfaire aux grands « PLUS » chers à l'art...plus grand, plus beau, plus fou, plus conscient...plus vivant !



PERSPECTIVES

Le nombre réduit de pièces, une production manuelle, à l'unité, l'attention indispensable à la réalisation et au bon fonctionnement de telles œuvres, ont un coût.

C'est donc sur les marchés de l'art contemporain que je propose ces œuvres, avec la souscription proposée par le galeriste Baudoin Lebon, et l'exposition pendant plusieurs mois à la toute jeune galerie du 7 rue du Verbois à Paris.

Une première étape pour ensuite aller au-devant d'ouvertures institutionnelles et qui sait... peut-être du grand public !

Par ailleurs l'expérience du Palais de Tokyo m'a montré que le passage du bas-relief (horloge murale) à la sculpture (pièce sur pied, sans cadran) avait tout son intérêt, artistiquement parlant, puisque sans cadran, la pièce s'offre à voir sous toutes les coutures et permet la mise en scène des ombres chinoises en mouvements offertes par le ballet des aiguilles.

Une belle alternative à la traditionnelle horloge, que je travaille actuellement à pouvoir proposer en versions plus petites (80cm), de vraies sculptures cinétiques !

J'exploite pour l'instant les possibilités du dessin appliqué aux aiguilles, mais en se dégageant en partie au moins des contraintes mécaniques, bien d'autres axes de gestions deviennent possibles, certains aux limites du cinéma, d'autres pour les joies de l'abstraction... Des mondes de fantaisies créatrices et artistiques que j'entends explorer et offrir à partager.

Ce principe d'aiguilles « dessinantes », permet une infinité de possibilités...autant qu'artistes et designers sauront en inventer !

Jules Rames - 14/07/1968

Attaché à plein temps aux arts visuels depuis 1992, mon travail se singularise essentiellement par un mixe de collages et peinture, associations d'idées, sens cachés, multiplication des niveaux de lecture.... La création de ces horloges sous forme de sculptures cinétiques est une évolution logique de cette recherche protéiforme.

Eté 2016, exposition collective « Le palais des monteurs » . Palais de Tokyo – Paris.

Mai 2015, exposition collective « selfie show ». MONA (Museum of new art) – Detroit USA

De Novembre 2011, jusqu'à fin 2014, j'ai vécu et travaillé à New Delhi.

Mai 2010, 2011, 2012, expositions personnelles. Ateliers de Belleville – Paris.

Octobre 2009, exposition collective. Croissant Gallery - Bruxelles.

Printemps 2009, exposition personnelle « A Church about my stupidity ». Spindler and Klatt - Berlin.

Octobre 2008, exposition collective SoFF (So Feuking French). Village underground - Londres.

Avril-Mai 2007, exposition personnelle « A voté » . Galerie Elda Mazer - Paris.

Mars-Avril 2007, exposition collective « French Touche ». Villa Tamaris Centre d'Art - la Seyne-sur-mer.

Juin 2005, exposition collective « my favorite things ». Musée d'art contemporain de Lyon.

Novembre 2004, exposition personnelle. Galerie Deborah Zafman - Paris.

Février 2003, exposition personnelle. Maison de la culture de Papeete - Tahiti Polynésie Française.

De 1995 à 2001, divers expositions personnelles et collectives dans des squats artistiques et résidences privées.

